

L'ANARCHISME ESPAGNOL... (onzième partie)...

1- LE COMLOT DU COURONNEMENT:

L» 17 mai 1902 se déroulent à Madrid les cérémonies du couronnement d'Alphonse 13. De nombreux diplomates étrangers sont attendus, ainsi qu'une grande foule de touristes. Les organisateurs de ces fêtes désirent que les étrangers venant à Madrid à cette occasion repartent convaincus que les madrilènes sont de fervents royalistes, ce qui est absolument faux. Le peuple de Madrid est républicain et il déteste la monarchie. Bien qu'il existe dans la capitale castillane un peuple insoumis, les dirigeants, qu'ils soient républicains ou socialistes, sont un grand obstacle à toute tentative anti-conformiste. Ils ne dissimulent d'ailleurs pas leur crainte devant l'éventuelle déchaînement d'une multitude incontrôlée. Ainsi donc, si une action doit être tentée à l'occasion de l'investiture royale, l'initiative doit venir des anarchistes qui ont un grand ascendant sur le peuple. Les principaux responsables libertaires de Madrid décident donc d'organiser des réunions au cours desquelles seront échangées des idées sur l'action à engager. La plupart d'entre eux, d'ailleurs, pensent qu'ils passeront ces journées de fête en prison, mais il reste les camarades moins connus.

A ce moment, certains républicains en vue invitent les anarchistes à se joindre à eux pour mettre sur pied une manifestation antimonarchiste. Les libertaires acceptent le projet républicain, se laissant prendre au leurre de «*l'unité d'action*». Les choses en sont là lorsque nos camarades apprennent avec surprise, que les dirigeants républicains avec qui ils ont conclu l'accord, ont déserté Madrid. Ils ont gagné l'Andalousie, sous prétexte d'un voyage de «*propagande*», et n'ont pas jugé utile d'informer les anarchistes de cette fort insolite détermination. Quelques années plus tard à Londres, un sénateur espagnol monarchiste, déclara à ce sujet: «*Ce fut Moret (alors ministre du gouvernement Sagasta) qui donna «seis mil duros» (30.000 pesetas) à chacun des chefs républicains, avec obligation de gagner l'Andalousie*». Pour les libertaires, cette fuite équivaut à l'annulation des plans de manifestations qui, d'un commun accord, avaient été élaborés.

La veille du couronnement, Salvochea, Suarez, Vallina et quelques autres camarades quittent fort tard le *Casino fédéral* où ils ont coutume de passer la soirée. Ils se rendent à la *Puerta del Sol*, parcourent la *Carretera de San Jerónimo* et arrivent devant le Congrès. La foule est nombreuse, observe Vallina, les promeneurs déambulent sous les guirlandes de fleurs après lesquelles sont suspendues des lanternes de couleurs, ce qui donne au spectacle l'aspect ridicule qui est celui des quartiers modestes illuminés par la fête. Puis, amères, déçus, les libertaires se séparent et regagnent leurs gîtes. Vallina, qui loge dans une pension de famille de la *Calle Jardines*, est brusquement tiré de son sommeil par un groupe d'hommes, à la tête duquel il reconnaît l'inspecteur de Police Visedo. Le policier lui annonce qu'il a reçu l'ordre de l'arrêter et de l'emprisonner. Les autres anarchistes, sauf Salvochea, sont appréhendés à la même heure.

Le prétexte de ces arrestations arbitraires, est un pseudo complot antimonarchiste, découvert le jour même, et dont voici brièvement la genèse. Il existe à Madrid, à cette époque, un corps de police spécialement destiné à surveiller les anarchistes. Le chef de cette brigade est un asturien nommé Laureano Diaz, L'une des mauvaises tavernes que fréquentent les agents de L. Diaz se trouve à *Cuatro Caminos*. Dans celle-ci, les policiers ont eux-mêmes entreposé de la dynamite (d'ailleurs inutilisable selon les experts), que les agents provocateurs de Diaz, nombreux et mal payés, vendent pour un prix modique aux ouvriers. Deux vieux fédéralistes enthousiastes piquent à l'hameçon, et consacrent toutes leurs maigres économies à acheter ces explosifs. Ils les cachent ensuite dans un local de la *Carrera de San Jerónimo*, où l'un d'eux est concierge. Tout est donc en place et Laureano Diaz, qui connaît bien la cachette, attend la meilleure occasion pour intervenir. Il lui semble que le couronnement d'Alphonse 13 est une occasion unique pour son avancement, puisque le cortège doit passer par la *Carrera de San Jerónimo*, pour se diriger ensuite vers la *Chambre des députés*. La veille des cérémonies, L. Diaz ordonne donc une perquisition dans le local où il sait trouver les explosifs. Les journaux s'emparent de l'affaire et se scandalisent devant l'abominable découverte de la dynamite que les ennemis de la société, de la religion, de la famille, etc..., devaient employer pour tuer le roi.

Voilà donc à la suite de quel stratagème policier, Suarez, Vallina, Antonio Apolo, et d'autres libertaires, sont jetés dans les cachots souterrains de la *Carcel Modelo* (prison modèle) de Madrid, dont le directeur est,

à cette époque, Milán Astray, le père de l'hystérique général qui hurla en 1936 à l'*Université de Salamanque*, devant Miguel de Unamuno: «*Muera la Inteligencia! Viva la muerte!*». Après plusieurs mois d'emprisonnement, les détenus sont déclarés innocents, seul Suarez est condamné à cause de ses activités passées. Il sera assassiné clandestinement par la *Guardia civil*. C'est à l'intervention de Salmerón auprès du ministre Moret, que les anarchistes madrilènes doivent leur liberté. La conséquence de la trahison des républicains est donc l'assassinat d'un homme, Francisco Suarez, un libertaire qui ne se serait pas vendu pour tout l'or du monde. Le 16 octobre 1902, Pedro Vallina, traqué par la haine tenace des militaires, quitte Madrid pour Paris, il ne regagnera l'Espagne qu'en 1915, après l'amnistie générale.

Trois ans après son couronnement, en 1905, le nouveau monarque, sous la pression de l'armée, ratifie la «*Ley de Jurisdicciones*», promulguée par le gouvernement. Désormais, toute offense orale ou écrite, envers les autorités militaires, sera jugée par un tribunal militaire.

En 1906, l'anarchiste Mateo Morral interrompt les noces royales (Alphonse 13 épouse Ena de Battenberg) en lançant une bombe sur le carrosse. Les rois sont indemnes et Morral se suicide. La répression est aussitôt dirigée contre la personne de Francisco Ferrer, directeur de la *Escuela moderna*. Morral avait fréquenté quelque temps l'institution. La profondeur révolutionnaire du travail entrepris par Ferrer alarme déjà les éléments gouvernementaux et cléricaux qui saisissent l'occasion pour tenter de faire condamner l'éducateur acrate. Il faut beaucoup d'efforts et de courage pour sauver Ferrer de cette première accusation, mais la réaction cléricale ne le perdra plus de vue et attendra le moment propice (1).

Le 28 septembre 1907. Fermin Salvochea Alvarez meurt à Cadix. Plus de 50.000 personnes assistent à son enterrement. Salvochea est mort, mais dans le cœur des hommes libres, son souvenir est éternel, comme la liberté, la justice et l'anarchie pour lesquels il a tant lutté.

Au mois de janvier 1908, le gouvernement de Maura présente au Parlement un projet de loi sur la répression du terrorisme. Lacierva, ministre de l'Intérieur, se livre d'autre part à un actif travail de provocation. A Barcelone, tous les jours, et un peu partout, des bombes explosent, particulièrement aux sièges du nationalisme catalan. Le gouvernement central a ses plans pour s'opposer à la renaissance politique et sociale de la Catalogne. Un détective privé qui étudie ces explosions, révèle l'origine policière de celles-ci, à la grande colère (contenue) du Gouverneur civil et du Ministre de l'intérieur. Un prétendu anarchiste, Juan Rull, pauvre bougre qui pose les bombes pour le compte de la police, abandonné par ses maîtres, est pendu. Le projet de loi sur la répression du terrorisme doit être retiré, devant la campagne déchaînée par les anarchistes, les socialistes et républicains.

2- LA SEMAINE TRAGIQUE DE BARCELONE:

Antonio Maura y Montaner, politicien autoritaire et conservateur, dirige la politique espagnole de 1907 à 1909. Il persécute les anarchistes et désire faire une révolution «*depuis le haut*», construire une flotte et réorganiser l'armée. C'est lui qui décide d'entreprendre «*la mission civilisatrice au Maroc*». Après quelques incidents mineurs, le général Marina, retranché dans Melilla, reçoit l'ordre de dégager la ville de l'emprise marocaine. Mais, le 27 Juillet, au «*Barraco del lobo*», la brigade du général Pinto est défaite. Maura décide l'envoi de renforts et mobilise les réservistes (décret du 11 juillet 1909). Ces mesures impopulaires sont à l'origine des sanglants événements de Barcelone. Des manifestations sont organisées sur le port ou embarquent les réservistes. «*Solidaridad Obrera*» déclare la grève générale. Le mouvement prend rapidement un caractère insurrectionnel. Des barricades sont dressées, dix-sept églises et vingt trois couvents sont incendiés. La loi martiale est proclamée et la Catalogne isolée, par les troupes, du reste de l'Espagne. Une répression féroce se déchaîne alors, la presse officielle se livre à une grossière campagne de diffamation anti-populaire. Francisco Ferrer est accusé d'être l'instigateur du mouvement révolutionnaire. Cette fois, la bourgeoise réactionnaire tient sa vengeance, elle ne lâchera plus sa proie.

Gui SÉGUR.
